

La SF au service de l'enseignement de la création littéraire

(yR, doctorant UniL, formateur à la HEP Vaud et au gymnase de Morges)

PLAN DE L'INTERVENTION

1. Le sujet de ma thèse, les élèves concernés, la double problématique
 - a. La pertinence de l'enseignement de la création à l'école
(Tension entre définition biologique et nécessité de créer, de raconter // tension entre science et fiction)
 - b. La possibilité de cet enseignement : une question didactique (déf. didactique)
 2. Didactique de l'écriture littéraire : le dispositif vise à *faire adopter une posture d'auteur*.
 3. Problématique : La SF est-elle un genre (je préfère dire un univers) qui facilite ce travail d'écriture ? (Indépendamment du plaisir qu'il y a à travailler avec la SF, bien sûr)
 4. Pour tenter de le savoir, il faut donc se faire didacticien : prévoir un dispositif. Une consigne, une communication de la consigne. Les conditions de rédaction (salle, durée de rédaction). Une mise en commun.
 - a. Travailler la consigne. Inventer ce qui fera faire de la SF, en partant bien sûr d'une définition de ce qui fait l'essence du genre : ET SI le monde changeait ?
 - b. On donne un exemple (sorte de mise en train), par oral.
 - c. On écrit en classe, 1 heure.
 - d. Mise en commun : une fois n'est pas coutume, on demande l'envoi par mail avant même que d'avoir fait lire qqes textes (ces élèves ont l'habitude de l'atelier d'écriture).
 5. Quelques productions.
 6. Constats.
 7. Conclusion
-

La SF au service de l'enseignement de la création littéraire

1.

Le sujet de ma thèse, les élèves concernés, la double problématique

- L'enseignement de la création.
- L'enseignement de la création littéraire / à l'école / pertinence + possibilités.
- Précision : je traite ces questions à partir des productions de gymnasiens (lycéens), c'est-à-dire auprès d'élèves de 15 à 19 ans.

a. La pertinence de l'enseignement de la création à l'école

- L'homme est un animal – on le sait. BIMBENET page 11.
- Mais que faut-il lui enseigner qui corresponde, non pas à sa *spécificité* (battue en brèche par la biologie darwinienne et moléculaire – l'homme fait entièrement partie du vivant), mais à sa *singularité* ? PLATON : on n'éduque pas les hommes comme les chevaux. La question de l'excellence.
- Alors qu'est-ce que l'homme ? PROMÉTHÉE : l'homme sans qualités... DARWIN : l'homme est nu... SARTRE : L'homme n'est rien... BLUMENBERG : l'homme est indigent... La subjectivité résiste à la description scientifique.
- BLUMENBERG : Indigent, pour s'en sortir face à un monde qui l'écrase et l'angoisse (héritage Heideggerien), il use de la métaphore, il choisit le symbole et l'analogie davantage que l'énoncé qui viserait la vérité. Il crée un espace qui lui permette d'agir. MOI : il écrit des histoires (ce n'est pas un luxe, c'est vital, existentiel).
- Comme des gens qui ont pensé que le discours SCIENTIFIQUE ne pouvait supplanter la fable, et que la FICTION permettrait à l'homme de mettre à distance la SCIENCE pour mieux la penser. RIMBAUD : « Il faut se faire voleur de feu » (retour à Prométhée).
- Il semble donc important de faire place à cette activité éminemment humaine qu'est la création. A l'école, notamment, lieu où l'on prétend former des humains à être des humains plutôt que des chevaux de course (à moins qu'on veuille former des employés dociles, créatifs mais trop créateurs).

b. La possibilité de cet enseignement : une question didactique (déf. didactique)

- Est-ce possible ? Paradoxe : enseigner l'imprévisible.
- Enseigner : savoir savant ➡ objet d'enseignement ➡ objectifs d'apprentissage à atteindre.
- ≠ Créer : on ne connaît pas les résultats à l'avance
(Exemple de Marcel Proust : fixer des objectifs, c'est dire à Proust ce qu'il doit écrire avant qu'il ne l'ait fait, c'est avoir déjà *La Recherche du temps perdu* sur son bureau pour vérifier que le jeune Marcel a plus ou moins atteint les objectifs prévus.)

- Il s'agit de DIDACTIQUE :
 - **Effort de clarification** de ce qu'on attend des élèves (depuis les échecs massifs du siècle dernier quand on voulait que davantage d'élèves suive un cursus secondaire, en France notamment + contre la connivence des élites qui savaient avant d'entrer en classe ce qu'il fallait faire pour réussir) ;
 - **Recherche d'efficacité**, afin que les enseignements donnent des résultats, que les élèves apprennent et réussissent. On s'est intéressé aux découvertes de la psychologie – Vygotsky, biélorusse du début du XXe siècle, redécouvert dans les années 1980, en est la star actuelle.
- Tout ceci mène à concevoir des DISPOSITIFS d'enseignement (l'ensemble).

2. Didactique de l'écriture littéraire : le dispositif vise à *faire adopter une posture d'auteur*.

- **Posture** : terme emprunté à la sociologie, développé en littérature par Jérôme Meizoz, repris en didactique par Tauveron et Sève, didacticiens (2005). L'élève ne produit pas seulement des textes, mais décide, assume, affirme des choix formels et un propos – il tente d'écrire ce qu'il a écrit (et cela vient de lui, pas d'un modèle).

3. Problématique : La SF est-elle un genre (je préfère dire un univers) qui facilite ce travail d'écriture ? (Indépendamment du plaisir qu'il y a à travailler avec la SF, bien sûr)

4. Pour tenter de le savoir, il faut donc se faire didacticien : prévoir un dispositif. Une consigne, une communication de la consigne. Les conditions de rédaction (salle, durée de rédaction). Une mise en commun.

a. Travailler la consigne. Inventer ce qui fera faire de la SF, en partant bien sûr d'une définition de ce qui fait l'essence du genre SF.

Le défi consistait à faire écrire de la SF à des élèves du secondaire 2 *rapidement*, c'est-à-dire dire d'expérimenter **un moyen économique mais efficace** de faire produire des textes SF sans prendre le temps de monter un cours sur la littérature de SF, son histoire, ses différentes époques (de l'âge d'or à aujourd'hui) et de ses différents sous-genres (uchronies, dystopies, *steampunk*, etc.)

Je partis du travail fait par un de mes anciens étudiants, aujourd'hui enseignant de français au secondaire 2, **Sébastien Leignel**, qui avait fait son mémoire professionnel sous ma direction. Lui était parti d'une définition de la SF inspirée par les propos de la thèse de Marc Atallah et par ceux d'un article de Nathalie Labrousse.

LEIGNEL : « Le romancier [de science-fiction] s'inspire du monde réel pour façonner une conjecture qu'il place dans un futur vraisemblable », vu que le propre de la science-fiction et de « [mettre] à distance le monde empirique pour mieux l'interroger » ; autrement dit, et « *pour simplifier* » (c'est moi qui souligne, car cette expression sent bon la transposition didactique), « tout récit de science-fiction se

fonde sur un questionnement de type suivant : “Et si le monde changeait ?” »¹ (sachant donc que le « Et si ? » de la SF est un « travail rationnel » qui débouche sur un fictif qui n’est pas fantaisiste – il se rapproche de la fiction juridique qui invente un fait hypothétique pour en tirer des conséquences de droit ; la fiction est « un produit de l’entendement, de la raison, à des fins spéculatives ».)²

A partir de là, je pouvais établir la définition suivante de la SF comme genre littéraire, une définition en trois volets :

- Il faut une conjecture qui donne lieu à une fiction – c’est le fameux *Et Si ?*
- La fiction est une « fiction à valeur rationnelle » (et non pure évasion), une mise à distance de notre monde qui permet de porter sur lui un regard critique ;
- Comme le dit Norman Spinrad, « la science-fiction, c’est ce qui est publié sous le nom de science-fiction ».³ Autrement dit, toute fiction publiée sous le label SF (dans mon recueil l’hypertexte est explicite) voit orientée sa réception, son interprétation. Le lecteur, prêt à tous les pactes de lecture, trouvera quasi toujours un moyen de relier ce qu’il lit à un thème SF. On le voit dans ce recueil : le texte qui ailleurs passerait pour une histoire de folie, un récit fantastique ou un poème en prose, est interprété comme effet d’un monde du futur (souvent dystopique). La folie ? Effet de la société contemporaine devenue trop oppressante ; le récit fantastique ? Effet de la pollution liée à un monde d’usines et de machines, de technoscience et de robots ; Poésie en prose ? La science a permis la technologie des mondes virtuels.

b. Amorce, exemple et mise en train

Il me fallait une **amorce**. Je voulais à mon tour mettre à l’épreuve le « **Et si ?** » comme **verbomoteur** (comme le nommerait Mathieu Bertholet, dramaturge et enseignant d’écriture dramaturgique)⁴, **sans pour autant trop m’attarder sur l’exigence des fins spéculatives** – le monde de la SF, présent non seulement dans les livres mais sur les écrans petits et grands, devait suffire à orienter les productions des élèves sans qu’il soit nécessaire de le décrire plus avant. Et de toute façon, vu les propos de Spinrad que je viens de rappeler, je n’avais pas trop à m’inquiéter du respect du genre.

Mais ce n’était pas forcément gagné, et ce pour 3 raisons.

- La classe à qui allait être soumise cet exercice de style était une classe composée essentiellement de **filles**. Et il est encore vrai que la SF est un monde qui a longtemps été un lieu exclusivement masculin (Ursula Le Guin est une exception), voir misogyne (qu’on se rappelle la polémique

¹ Sébastien Leignel, *De l’intérêt d’enseigner la science-fiction au secondaire II*, mémoire professionnel, sous la dir. d’Yves Renaud, Lausanne : [s.n.], 2013, pp. 5-6.

² Voir à ce sujet Nathalie Labrousse, « Qu’est-ce que la science-fiction ? », in Estelle Blanquet & Éric Picholle (Dir.), 2011, op. cit., p. 16.

³ Estelle Blanquet & Éric Picholle (Dir.), 2011, op. cit., p. 13.

⁴ Communication personnelle [cours de formation continue pour les enseignants du secondaire 1 et 2, HETSR], 20 novembre 2012.

de l'été 2013 concernant le sexisme des auteurs SF, suite au cri d'alarme poussé par Catherine Tobler et Ann Aguirre), et ce malgré le succès de *Hunger Games*.⁵

Aucune résistance ! 19 élèves du secondaire 2, dont 17 filles : personne ne rechigna devant la proposition. Les temps changent, et ce fut une leçon collatérale de cette expérience bienvenue. **La SF n'a pas de sexe pour la jeune génération.**

- L'amorce est « Et si ? » pouvait déboucher sur la **description plus ou moins naïve d'une société futuriste, d'une théorie générale ennuyeuse** de ce que pourrait être le monde dans 15 ou 20 ans... une sorte d'essai, quelque chose de bien moins percutant que la poésie délicate du premier *Babar sur la planète molle* venu.⁶
- On aurait tout simplement pu n'obtenir que **des récits ultra-brefs**, ce que je ne souhaitais pas, des textes comme j'en avais lu lors de l'atelier d'écriture mené par Sébastien Leignel :
« *Et si la terre explosait ? La terre explosa. Fin.* »

C'est ainsi que ne proposais non pas d'imaginer seulement un monde différent du nôtre, mais d'y faire évoluer quelqu'un – histoire de tester ce monde un peu différent du nôtre. Je ne réinventais pas le roman expérimental des naturalistes, mais suivait en cela ce qui fait *aussi la SF*. **Certes celle-ci spéculé, MAIS elle raconte une histoire : « elle questionne l'humain MAIS en le mettant concrètement en situation. »**⁷ Je rajoutais une contrainte au « Et si ? » initial : **l'obligation de mettre en scène un personnage, un personnage qui s'appellerait Martine ou Martin** (je faisais un clin d'œil au *Palomar* de Calvino ou au *Crab* de Chevillard, voire au *Plume* de Michaux ou au *Monsieur Monsieur* de Tardieu.) Il me fallait une subjectivité aux prises avec ces mondes imaginaires.

Je leur ai donné un exemple, par oral : « Vous imaginez un monde plus ou moins différent du nôtre – votre « Et si » - et vous y faites vivre Martine ou Martin, ce sera plus intéressant que si vous ne faites qu'une description d'un monde autre. Plutôt que d'écrire : « *En ce temps-là, les propriétaires de plantes vertes devaient payer une taxe sur le CO2 émis pendant la nuit, ce qui grevait leur budget en hiver. Les dispositions étatiques figuraient dans le code 2023, alinéa 28 chiffre 3, etc.* », racontez : « *Ce matin-là, en se réveillant, Martin se trouva désagréablement ébloui. Les clignements intempestifs de ses paupières douloureuses lui firent comprendre ce qui dérangeait sa routine : Jimmy n'était pas à sa place. Jimmy, son précieux ficus, rempart contre les agressions obliques du soleil de février. Ah, mais, s'écria-t-il, c'est l'agent vert qui doit*

⁵ <http://bibliobs.nouvelobs.com/jeunesse/20131121.OBS6552/la-science-fiction-un-truc-de-garcons.html>

⁶ Laurent de Brunhoff, *Babar sur la planète molle*, Paris, Hachette Jeunesse, 1980.

⁷ Nathalie Labrousse, « Qu'est-ce que la science-fiction ? », in Estelle Blanquet & Éric Picholle (Dir.), 2011, op. cit., p. 24.

l'avoir enlevé... Acte de représailles d'une grande bassesse. Juste parce que j'ai deux jours de retard dans mon paiement ! S'en prendre à Jimmy, ah, les salauds. »

c. On écrit en classe, 1 heure.

d. Mise en commun : une fois n'est pas coutume, on demande l'envoi par mail avant même que d'avoir fait lire qqes textes (ces élèves ont l'habitude de l'atelier d'écriture). **JE PASSE SUR L'IMPORTANCE DE CET ÉTAPE DANS MON DISPOSITIF D'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRITURE LITTÉRAIRE.**

5. Trois productions. (J'en lis deux.. mais j'ai une 3^e en réserve)

Texte d'Océane

Et si ponctuellement, une fois de temps en temps, sans vraiment que ce soit prévisible mais avec pourtant une certaine régularité, une assiduité presque involontaire, une tendance métronomique qui en poussait certains à tenter une prévision chiffrée, des calculs savants, une étude approfondie des éléments observables que l'on pensait annonciateurs du phénomène, un relevé quotidien et assidu des données sismiques, météorologiques, comportementalistes, astronomiques, maritimes, solaires et atmosphériques pour enfin déterminer le prochain rendez-vous avec l'événement ayant été correctement prédit une fois, suscitant l'enthousiasme de tous, puis la déception générale, car l'apparition suivante n'avait concordé avec aucune des anticipations, et qui, malgré tous les efforts allant jusqu'aux théories religieuses, ésotériques, voire occultistes, restait insupportablement dissolu, frivole, soudain, échappant à toute date agendée comme une fiancée indécise, un farceur émérite, un éternuement ou une mort cérébrale, et si, donc, une fois de temps en temps, par un processus inconnu, extrêmement rapide et tout à fait inexplicable, un Brouillard nimbait la surface terrestre ?

Une fois de temps en temps donc
le Brouillard
embrasse la Terre.

Cette longue phrase procède par énumérations et enchâssements d'énumérations, accumulation affirmée d'adverbes (« ponctuellement », « insupportablement », « extrêmement ») qui retardent la venue du procès, le cœur de la phrase, à savoir, l'arrivée d'un brouillard sur la surface terrestre.

On est dans le brouillard : la structure syntaxique *mime* le contenu thématique : ces couches de syntagmes, qui arrivent par vagues successives, la vague nouvelle couvrant l'ancienne mime le recouvrement du brouillard.

Puis survient cette rupture brutale de la phrase suivante, brève, élémentaire, en deux

L'hypothèse est là dès le premier paragraphe. Un monde de brouillard.

Est-ce de la SF ? type « nouvelle verte », le label SF qui oriente l'interprétation, cf. la phrase de Spinrad (Science, donc technologie, donc machines, donc industrialisation donc usines, donc pollution, donc dérèglement climatique)

Critique de la science : l'impuissance des moyens de prévisions (//Zadig) Relever l'ironie des croyances qui veulent pallier l'échec des scientifiques. L'ironie de la poésie qui triomphe.

Texte de Laura

Et si c'était ce boulon qui était mal mis en place ? « Martin » bidouilla un peu son engin, le retourna dans plusieurs sens, l'observa bien. Il démontra un bout de sa création, lentement, avec précaution. Il remit le bon boulon bien en place, se dépêcha de fixer le tout ensemble. Il sourit, satisfait de son travail, puis gribouilla avec une mine de graphite mal taillée une correction sur le plan de son engin, qui traînait sous une pile de papiers sales. Puis il cessa tout mouvement, comme il le faisait souvent, et ne fit qu'écouter un instant le vent siffler au-dessus de sa cachette.

Dehors, le ciel et le sol brûlaient. Dans la brume orange marchait une jeune fille au physique abîmé.

Voici l'incipit d'un texte dont l'auteur adopte une vraie posture d'auteur.

- « Et si » : douce ironie de Laura qui fait d'une amorce sensée changer le monde une histoire de détail, de simple boulon. Caracole joue avec la consigne et se moque gentiment (apparemment) du prof – mais en fait non : elle écrit bien une nouvelle SF comme demandé.
 - Douce ironie, vraiment ? Ou variante du grain de sable qui suffit à tout compromettre... Au fond, il y a déjà une réflexion sur ce qui nous fait basculer dans la dystopie ou dans la virtualité (ici on est dans le monde du jeu vidéo).
 - Pour écrire un tel incipit, il faut avoir en tête le mouvement général du récit, son twist, son dénouement – il faut habiter, assumer une histoire dans sa globalité (même de façon obscure, ce qui compte, c'est l'état d'esprit de globalité, une « posture de globalité », une posture d'auteur).
 - « Martin » : notez les guillemets... Laura continue à se moquer de la consigne. Dans cette histoire, ce nom n'est que le nouvel alias du protagoniste, un nom ridicule fait pour tourner en bourrique sa partenaire de combat.
 - Enfin on pourrait déceler dans ce texte une allégorie de l'écriture elle-même, du processus de création, (l'engin étant le texte, qu'il faut bien goupiller, cf. la mention du crayon, la pile de papiers, l'homme de l'ombre et la muse qui vient du ciel.)
-

Texte d'Alizée

Et si Martine sort de chez elle. Le soleil est éclatant. Il n'y a même plus d'encre sur le papier mat. Une auréole se forme autour du cercle. Passe du grillé au *blanc Albâtre*. Martine pose son pied sur le pavé *gris anthracite*. Des taches parsèment le sol. De l'herbe sûrement. De la mousse peut-être. La femme se balade à travers la ville. À travers ombres et lumières. À travers nuances monochromes.

Le soleil est éclatant. Il fait vibrer l'eau encastrée dans une flaque. Pluie de la veille. Une gouille remplie d'un liquide métallique. Du mercure peut-être. Martine y plonge son pied. Ses habits se foncent. Son pantalon devient lourd. Elle continue sa route.

La figure féminine lève la tête. Croise un regard. Elle l'accroche. Les yeux sont vifs. Une nuance très claire. Presque *gris perle*. Ils sont entourés d'un fard noir. Sombre. Le regard est lourd.

Martine continue sa route. Elle presse le pas. Sa silhouette devient floue. La vitesse était lente. Le corps net se transforme. Tache capturée.

Nous avons affaire ici à une sorte de poème en prose dont le propos (hommage à Vivian Maier déguisé en récit semi-SF, semi-fantastique) fait l'unité et réduit l'hermétisme apparent.

6. Constats concernant le recueil complet.

Le 1^{er} constat est un double constat (concernant les thèmes et leurs sources) : **Le texte de SF est le lieu des thèmes qui révèlent un état des préoccupations actuelles qui agitent les jeunes – ou du moins qu'ils relaient, vu que ces thèmes sont en partie inspirés du cinéma et des séries télévisées (pas ou peu de la littérature).**⁸

(Rien de honteux - les films sont utilisés comme source d'inspiration dans certains ateliers d'écriture, notamment de type ET SI : « Et si c'était vrai ? » dans *La fabrique des histoires*, de Sophie Chailley, p.86 – pas SF, mais « convocation de l'impossible », c'est-à-dire la réapparition d'un personnage du passé dans la vie du héros)

Ces thèmes sont existentiels et dystopiques avant tout :

⁸ **Les influences** : Un seul élève signale que les **informations** l'ont influencé (les machines qui prennent la place des humains, Emma B.) ; Le **cinéma** : *Time Out*, *Back to the Future*, *Divergent* (série de films post apocalyptiques), *La Purge* (film SF d'horreur), *Planète hurlante* (inspiré de P.K. Dick), *Le jour d'après*, *Melancholia* (pour l'atmosphère – donc c'est l'artiste aussi qui influence l'écriture davantage), BREF : des dystopies, mais pas que. Et surtout : la SF est aussi affaire de jeunes – certains films sont des films adultes et d'autres clairement kids ; **Les séries télévisées** : *Black Mirror*, *Ghost Wisperer* (fantastique) ; **Des esthétiques/des univers artistiques** : Vivian Maier (pour une nouvelle qui parle de photographie alors qu'elle semble parler d'une dystopie douce en noir et blanc) ; idem pour Lars von Trier (la fameuse atmosphère de *Melancholia*)

- **la conscience de la finitude** (individuelle et collective) et donc la course à la vitesse, une vitesse qui pousse à la futilité, à la folie ou à la dépression (rarement à la révolte – beaucoup d’angoisse dans ces récits) ;
- **la perte de l’autonomie individuelle** face à tout ce qui peut limiter les libertés (le pouvoir laissé aux machines ; des systèmes politiques ou économiques obscurs sur lesquels on n’a pas prise ; les manipulations génétiques).

Même si les deux exemples proposés en sont des contrexemples, le propos l’emporte sur le style. Ça raconte. Les élèves se sont mis à l’écriture sans aucune difficulté (seule une élève a dit avoir eu un peu de peine à développer l’idée dont elle était partie). Et comme lecteur, on se laisse embarquer par ces histoires. On supporte les maladroites de style et de syntaxe : on veut savoir la suite.

On raconte aujourd’hui au présent : 13 récits sur 19.

Est SF ce qui paraît sous le titre SF... La définition de Norman Spinrad reste vraie au-delà de la définition du « *Et Si* » et de la « fiction à valeur rationnelle ». Quand le récit ne met en scène qu’un coup de folie, ou qu’une angoisse existentielle, le lecteur peut y reconnaître de la SF (grâce au contexte éditorial), sachant que la santé de l’individu entretient des rapports plus ou moins proches avec l’état de la planète et de ses sociétés. (Quand le récit vire au fantastique, la présence d’allusion à la science et à la technologie peut combler l’absence du thème proprement SF : voir le 1^{er} § d’Océane.)

Une surprise : *ET SI ? formule Martin* donne des récits, des « histoires », des narrations, qui commencent le matin (14 textes sur 19). Martine ou Martin se réveille et voit que le monde a changé... Ô **l’effet mimétique** de la consigne ! Le *ET SI* caractéristique de la SF engendrerait-il des récits de l’aube ? En fait, non. Ce constat a permis de mettre au jour la puissance de l’effet modélisant de l’exemple donné lors de la communication de la consigne d’écriture.

7. CONCLUSION

- La SF se révèle parfaite pour faire progresser les auteurs en devenir. Ça n’est pas spécifique à la SF, mais c’est le cas EN TOUT CAS de la SF.
- La SF écrire facilement des histoires (et l’oubli de la peur de la page blanche ôte les soucis liés aux difficultés de syntaxe ou de styles) Comme, en effet, le *ET SI* suppose en outre une réflexion même implicite sur le monde, il fait raconter, explorer : la critique en toile de fond est un moteur. C’est ainsi que j’interprète ce bonheur de la narration des élèves. TOUT créer tournerait à vide, créer en *s’opposant à* est plus fécond.
- La SF ouvre l’imaginaire tout en le soumettant à une exigence implicite de rationalité (cf. SF = « fiction à valeur rationnelle » ; donc : contraint à une certaine tenue narrative, au respect de la logique alors même qu’on se trouve dans de l’imaginaire – ce qui favorise l’adoption d’une posture d’auteur.